

LE VOYAGE DE L'EXIL

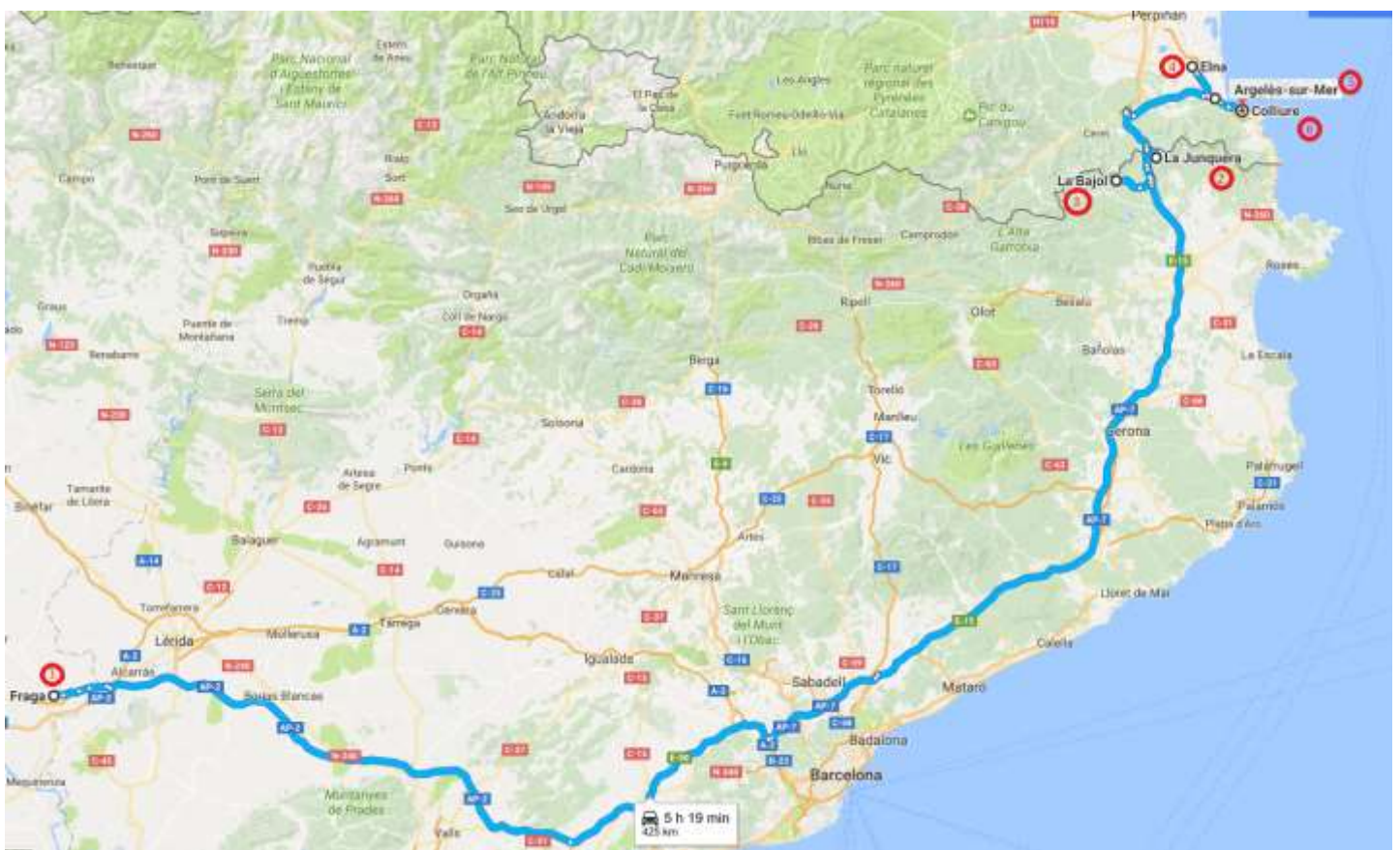
IES BAJO CINCA



CONTENIDO

I)	Parcours.....	3
II)	Témoignage de Rosaline Embun (25/03/1925-05/01/ 2016).....	4
III)	La Mémoire et l' Histoire: Le MUME, La Jonquera et La Vajol	6
	a) La Jonquera et le MUME.....	6
	b) La Vajol	6
	c) Questions.....	7
IV)	Espace de vie et d' espoir : La maternité suisse d' Elna	8
	a) Où?	8
	b) Qui?	8
	c) Pourquoi?.....	8
	d) Comment?	8
	e) Questionnaire sur la Maternité d' Elna	8
V)	ARGELÈS- SUR- MER	9
	a) Où ?	9
	b) Pourquoi ?.....	10
	c) La vie dans les camps.....	10
	d) Et après ?	10
	e) Quelques documents.....	10
	f) Questions.....	12
VI)	COLLIOURE- DÉCOUVREZ COLLIOURE!	12
	a) Où ?	13
	b) Un peu d' histoire sur Collioure....	13
	c) Le château de Collioure	14
	d) La culture à Collioure.....	15
VII)	ANTONIO MACHADO (1875-1939)	16
	a) Muerte de Antonio Machado	17
	b) El modernismo	18
	c) Generación del 98	19
VIII)	NOTES	23

I) Parcours



II) Témoignage de Rosaline Embun (25/03/1925-05/01/2016)

Maman est née le 25 mars 1925 dans un petit village d'Espagne, Torrente de Cinca en Aragon.

Le jour de ses 13 ans le 25 mars 1938, devant l'avancée de l'armée franquiste, elle est contrainte avec sa famille de quitter son village natal. Avec ses parents, sa sœur Régine et son jeune frère Emmanuel, son frère aîné José restant en Espagne, ils entreprennent un long périple en Catalogne pour rejoindre la France, malgré le froid, la faim parfois les tirs d'armes à feu et les bombardements. Commence alors un exode pénible et éprouvant " la Retirada ".

Presque un an plus tard, au début du mois de février de 1939 ils atteignent la frontière française, Puigcerda - Bourg Madame. Ils ne sont pas seuls, des milliers de défenseurs de la République s'exilent devant la répression franquiste, avec la peur et la souffrance comme bagage.

Sur le sol français, ils subissent, ce que subissent toutes les familles exilées: la séparation des hommes de leurs femmes et de leurs enfants. Ainsi son père est transféré au camp d'Argelès, il abandonne l'Espagne pour ne jamais plus y revenir. La France est leur nouvelle patrie.

De leur côté, le 9 février 1939, Rosaline avec sa mère sa sœur et son frère, prennent le train pour Bourg en Bresse, puis pour le refuge de Châtillon sur Chalaronne dans l'Ain avant d'être envoyés vers Tain dans la Drôme. En décembre 1940, la famille arrive dans les Hautes Pyrénées, à Lannemezan, puis au camp de "la Planète" à Tarbes.

Quelques mois plus tard Maman retrouve enfin en Corrèze son père, et la famille réunie est à nouveau confrontée à la guerre. Maman parlait souvent de tous ses amis de Corrèze qui les avaient bien accueillis, bien acceptés et avec lesquels elle avait noué des liens très forts. C'est aussi en Corrèze qu'elle fait connaissance de son futur mari, Frédéric engagé dans le maquis, résistant de la première heure des FFI (Forces Française de l'Intérieur).

De retour dans les Hautes Pyrénées à Lannemezan, Rosaline et Frédéric se marient le 14 avril 1945. De cette union trois enfants sont nés, Georges, Frédy et Norbert.

Au cantonnement de la SPA, vivait dans son foyer ses parents qu'elle a soignés et accompagnés jusqu'à leur dernière demeure. Elle aimait être entourée de toute sa famille, son mari, ses enfants, ses cinq petits enfants et trois arrières petits enfants qu'elle choyait de tout son cœur.

Tricotage, couture, broderie et dentelle au crochet n'avaient aucun secret pour elle. Elle ne ménageait pas sa peine pour confectionner à tous les siens et ses proches toutes sortes d'ouvrages.

Elle était aussi une excellente cuisinière et pâtissière et son plaisir était de recevoir sa famille autour de succulents plats. Les amis qui venaient la voir étaient gâtés avec ses nombreuses pâtisseries et étaient toujours les bienvenus.

Maman a été une mère, une belle mère, une grand-mère, une arrière grand-mère, une amie, gaie, aimante, protectrice, généreuse, attentive et attentionnée, toujours à l'écoute et se souciant toujours des autres.

Elle qui a eu une vie dure, pleine d'embûches, ne s'est jamais plainte et jusqu'à la dernière heure elle a gardé sa dignité, sa bonne humeur, sa gentillesse et son sourire appréciés de tout le monde.

Elle nous a quittés, nous la gardons dans notre cœur et nous ne l'oublierons jamais.

Au revoir Rosaline, tu vas nous manquer.

Adieu Maman tu nous manques déjà

III) La Mémoire et l'Histoire: Le MUME, La Jonquera et La Vajol

*Caminante, son tus huellas
el camino, y nada más;
caminante, no hay camino:
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
sino estelas en la mar.*

Antonio Machado, XXIX de « Proverbios y cantares », Campos de Castilla

a) La Jonquera et le MUME

Notre voyage commence à La Jonquera, une localité située dans la province de Gerona et qui se trouve à 5km de la frontière avec la France et du département des Pyrénées Orientales.

Nous allons visiter un des monuments principaux de la Jonquera: le Musée Mémorial de l'Exil, le MUME, qui documente la Retirada, c'est à dire la fuite des républicains espagnols vers la France en 1939. Bon nombre d'hommes et de femmes exilés en 1939 continuèrent à lutter pour la liberté dans les files de la résistance française et sur d'autres fronts de guerre de l'Europe occupée par le fascisme, mais quelques milliers d'entre eux furent envoyés dans les camps de concentration nazis, un voyage qui, pour la plupart, n'a été qu'un aller. D'autres sont revenus, de gré ou de force, dans l'Espagne de Franco où ils souffrirent la persécution, furent jetés en prison, tués, mais où tous souffrirent la torture du silence imposé de l'exil intérieur. Le musée va nous permettre de retracer la guerre, la défaite, l'expérience de l'exil et son héritage. Le musée est situé sur la frontière même par laquelle ont fui la plupart des exilés.

b) La Vajol

Après avoir visité le musée du MUME nous irons à la Vajol, un village situé aussi dans la province de Gerona et qui se trouve très près de la frontière avec la France.

La Vajol a été un lieu de passage des républicains espagnols. Des personnalités importantes ont aussi choisi cet emplacement pour s'exilier. Ainsi, le 5 février 1939, Manuel Azaña (président de la République) Juan Negrín (chef du gouvernement) et Diego Martínez Barrio (président des Cortes), empruntent le Coll de Lli, pour rejoindre la France. Lluís Companys (président de la Generalité de Catalogne), José Antonio Aguirre (Président du gouvernement autonome du Pays Basque), et plusieurs proches de leurs gouvernements les rejoignent en exil.

Nous allons faire le même chemin que les républicains en 1939. Nous allons donc emprunter, comme eux le Coll de Lli.

Nous verrons aussi le Monument sur l'Exil. C'est une sculpture représentant un homme et une fille amputée d'une jambe. C'est Mariano Gracia et sa fille Alicia. En 1937, Mariano et ses deux enfants : Amadeo et Alicia doivent fuir des bombardements des troupes de Franco à Monzon. La femme de Mariano et mère d'Amadeo et Alicia est morte en protégeant la vie de ses deux enfants, qui malgré cela perdent une jambe. Mariano, Amadeo et Alicia s'exilent en France.



c) Questions

- 1) Quand est-ce qu'il a eu lieu l'exil des espagnols vers la France?
- 2) Pourquoi les espagnols se sont exilés?
- 3) Combien d'espagnols ont traversé la frontière?

IV) Espace de vie et d'espoir : La maternité suisse d'Elna

*De lo que llaman los hombres
virtud, justicia y bondad,
una mitad es envidia,
y la otra no es caridad.*

Antonio Machado, VI de « Proverbios y cantares », Campos de Castilla

a) Où?

Elna (en espagnol), Elne (en français) est une commune située dans le département des Pyrénées- Orientales. C'est un petit village de 8500 habitants.

Elne est surtout connue par la *Maternité Suisse d'Elne*, un château situé à Elne connu pour avoir été une maternité entre 1939 et 1944. Ici sont nés de nombreux enfants de femmes déportées ou exilées lors de la Retirada mais aussi lors de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

b) Qui?

C'est Élisabeth Eidenbez (1913-2011) qui était une professeure et infirmière Suisse qui aida les mères et enfants victimes de la guerre civile espagnole.

c) Pourquoi?

Atterrée par les conditions de vie dans les camps de concentration, la malnutrition et les maladies, elle décida de venir en aide aux enfants, femmes enceintes et jeunes mères. Elisabeth Eidenbenz s'était engagée aux côtés des républicains espagnols dans leur guerre contre le fascisme. Elle a permis, entre 1939 et 1944, à des enfants de réfugiés espagnols, juifs et tsiganes, de naître et de survivre à l'écart des camps.

d) Comment?

Elle reconvertit le château d'En Bardou (aujourd'hui connu comme La Maternité Suisse d'Elne) grâce à l'aide de fonds privés venant d'organisations humanitaires.

e) Questionnaire sur la Maternité d'Elna

- 1) Quel est le pourcentage d'enfants morts dans les camps de réfugiés républicains?
- 2) Quel est le nombre de réfugiés dans le camp d'Argelès-sur- Mer?
- 3) Comment s'appelait la femme qui mit en marche la Maternité d'Elne?
- 4) Quel était le métier de son père?
- 5) Quel était le niveau d'études de l'héroïne?

- 6) Est-ce qu'elle est allée en Espagne? Plus exactement, où et quand?
- 7) Quel âge elle avait lorsqu'elle a mis en marche la maternité?
- 8) Quelle était la fonction des deux chambres du premier étage?
- 9) Quels étaient les trois fonctions de la coupole de l'immeuble?
- 10) Quel salaire recevaient les employés de la Maternité?
- 11) Combien d'enfants sont nés dans la Maternité?
- 12) Quel était l'origine de ces enfants?
- 13) Qui et quand on a fermé la Maternité?
- 14) Quand est-ce qu'elle est morte?
- 15) Comment et quand on reparle à nouveau sur la Maternité?
- 16) Quels noms recevaient les chambres de la Maternité?
- 17) Comment s'appelait la salle d'accouchement? Pourquoi elle s'appelait ainsi?

V) ARGELÈS- SUR- MER

— *Nuestro español bosteza.*
¿Es hambre? ¿Sueño? ¿Hastío?
Doctor, ¿tendrá el estómago vacío?
 — *El vacío es más bien en la cabeza.*

Antonio Machado, L de « Proverbios y cantares », Campos de Castilla

a) Où ?

Argelès-sur-Mer est une commune située dans le département des Pyrénées-Orientales. C'est une ville de 10000 habitants.

Argelès-sur-Mer est surtout connue par le *Camp de concentration*, un camp de regroupement des réfugiés de la guerre civile espagnole.

Le camp de concentration d'Argelès a été établi en février 1939 sur la plage de la commune d'Argelès.

ATTENTION ! Le « camp de concentration », au sens étymologique du terme c'est un espace clos où des gens sont concentrés, rassemblés et internés à titre administratif. Rappelons qu'en 1939, l'expression « camp de concentration » n'était pas synonyme de

camp de déportation et encore moins de camp d'extermination, connotation sinistre qu'elle acquit pendant et surtout après la Seconde Guerre mondiale.¹

b) Pourquoi ?

La Guerre Civile espagnole a provoqué un exode massif de la population : ½ million de personnes ont franchi la frontière pyrénéenne. Le gouvernement français se trouvant ainsi sans ressources décida de conduire les exilés de cette zone vers la plage d'Argelès, à 35km de la frontière. Tous les réfugiés se trouvaient dans la plage et la zone a été entourée de fil barbelé. Dans la misère, les liens de solidarité se renforcent, la résistance à l'intérieur du camp s'organise, des baraques sont construites.

c) La vie dans les camps

Pour beaucoup de républicains espagnols les mois passés dans les camps ont marqué le début d'un exil sans retour. Les républicains espagnols étaient gardés par des troupes coloniales, marocaines et du Sénégal et aussi des gendarmes.

Les conditions de vie dans les camps étaient très dures, il n'y avait pas de latrines, des cuisines, des infirmeries, il n'y avait même pas de l'électricité et rapidement se développèrent des cas de dysenterie. Le grand nombre de malades et blessés ont ainsi fait que les hôpitaux de la région se sont bloqués. C'est pour cela que des nouveaux camps ont été établis très près d'Argelès, à Saint- Cyprien et Barcarès. Malgré tout, les morts par maladie, épuisement et suicide, se comptent par centaines, les conditions de survie sont extrêmes.

d) Et après ?

Les femmes restent et se sont organisés, évacués en partie en juillet 1939, le camp se remplit à nouveau en octobre (14 000 hommes, 2 500 enfants et 2 500 femmes) avec en plus des juifs, des Hongrois, des apatrides. Beaucoup d'hommes sont déportés en Afrique et beaucoup d'autres meurent des conditions difficiles de l'hiver glacial de 1941.

e) Quelques documents

En septembre le camp d'Argelès, qui restera gravé dans l'histoire de France, sera déclaré "hors service".

¹ Vincent PARELLO, « Des camps de réfugiés espagnols de la guerre civile dans l'Hérault », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 41-1 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2013, consulté le 01 février 2017.
URL : <http://mcv.revues.org/3943>

*Español del éxodo de ayer
Y Español del éxodo de hoy...
Allí no queda nada.
Haz un hoyo en la puerta de tu exilio,
planta un árbol,
riégalo con tus lágrimas
y aguarda...
Español del éxodo y del llanto (1939) León Felipe*

Chanson populaire qui se chante avec la mélodie du tango: *Esta noche me emborracho* (Enrique Santos Discépolo, 1928), adaptée à la situation des réfugiés espagnols en 1939, dans le camp d'Argelès-sur-Mer:

<p>Somos los tristes refugiados a este campo llegados después de mucho andar, hemos cruzado la frontera, a pie y por carretera con nuestro ajuar. Mantas, macutos y maletas, dos latas de conservas y algo de humor es lo que hemos podido salvar, después de tanto luchar contra el fascio invasor. ¡Y en la playa de Argelès-sur-Mer nos fueron a meter pa' no comer! Y pensar que hace tres años España entera era una nación feliz, libre y próspera, abundaba la comida, no digamos la bebida, el tabaco y el parné. Había muchas ilusiones, la paz en los corazones, y mujeres a granel... Y hoy, que ni cagar podemos, sin que venga un «mohamed», nos tratan como a penados y nos gritan los soldados...</p>	<p>Allez... Allez... Vientos, chabolas incompletas, ladrones de maletas, arena y mal olor a mierda, por todos los rincones, sarna hasta en los cojones, fiebre y dolor. Y alambradas para tropezar, de noche al caminar, buscando tu chalé y por todas partes donde vas, te gritan por detrás... ALLEZ! ALLEZ! Y, si vas al barrio chino, estás capado, te quedas sin un real y cabreado. Tres cigarrillos, mil pesetas y en el juego no te metas porque la puedes palmar, y si tu vientre te apura y a la playa vas, oscura, te pueden asesinar. En mal año hemos venido, no sabemos ya qué hacer, cada día sale un bulo y al final te dan por el culo. ALLEZ! ALLEZ! ALLEZ! ALLEZ!</p>
--	--

Près de la Plage du Nord on peut trouver un monolithe avec une plaque en hommage aux 100.000 espagnols qui ont été dans le camp d'Argelès:

A la mémoire des 100.000 Républicains Espagnols, internés dans le camp d'Argelès, lors de la RETIRADA de Février 1939.

Leur malheur: avoir lutté pour défendre la Démocratie et la République contre le fascisme en Espagne de 1936 à 1939. Homme libre, souviens toi.

(A la memoria de los 100.000 republicanos españoles, internados en el campo de Argelès, tras la RETIRADA de febrero de 1939.

Su desgracia: haber luchado para defender la Democracia y la República contra el fascismo en España de 1936 a 1939. Hombre libre, acuérdate.)



f) Questions

- 1) Est-ce que vous pouvez nommer d'autres champs de réfugiés près de Collioure ?
- 2) Que pensez-vous des conditions de vie dans le champ d'Argelès ?
- 3) Tout au long de ce voyage nous avons vu différents voies pour préserver la mémoire des exilés espagnols. Est-ce que c'est important de faire ce devoir de mémoire et pourquoi ?

Dis si les affirmations Vrai ou Fausses :

	Vrai	Faux
En 1939 camp de concentration est synonyme de camp de déportation		
Les troupes marocaines et du Sénégal ont gardé les espagnols		
Des camps ont été établis à Argelès, Saint- Cyr et Bacarès		
Dans le camps les espagnols avaient accès à des toilettes		

VI) COLLIOURE- DÉCOUVREZ COLLIOURE!

*Todo pasa y todo queda;
pero lo nuestro es pasar,*

*pasar haciendo caminos,
caminos sobre la mar.
Antonio Machado, XLIV de « Proverbios y cantares », Campos de Castilla*

a) Où ?

Collioure est une commune française du département des Pyrénées Orientales. C'est un village de 3.000 habitants.

b) Un peu d'histoire sur Collioure....

Les premières traces d'activités humaines à Collioure se remontent à la Préhistoire, si l'on en croit les divers dolmens recensés et que l'on peut voir de nos jours.

Il semblerait que vers 500 av J.C. (Antiquité) les Celtes fondèrent le village et lui en donnèrent le nom. Les romains ensuite ont occupé Collioure, dite "Cauco Illiberis". Grâce à sa localisation géographique privilégiée (comme vous avez pu observer dans la carte ci dessus), Collioure développa le commerce maritime.

Pendant le Moyen Âge (Vème- XVème s) Collioure a été occupée par les wisigoths qui ont construit le château royal de Collioure (vers 673). Collioure fut ensuite occupée par les arabes repoussés par Charlemagne en 811.

À cette époque la zone administrative où se trouvait Collioure s'appelait le Roussillon (aujourd'hui la zone des Pyrénées orientales). Le château était une construction fortifiée qui permettait aux habitants de se défendre des possibles attaques. La ville de Collioure a appartenu aux comtes de Roussillon et ensuite aux rois d'Aragon (de 1172 à 1276), aux rois de Majorque (1277-1343) et finalement aux rois d'Aragon. Ces derniers ont beaucoup développé le marché de draps, de l'huile et du vin (pour l'exportation), et ont importé des épices, des tissus orientaux et des produits exotiques.

La province est ensuite occupée de 1475 à 1481 par le roi de France Louis XI qui pendant ce temps il renomme Collioure et l'appelle Saint Michel.

Son successeur, Charles VIII, a rendu le Roussillon à Ferdinand le Catholique. En 1643, la ville a été prise par les armées du roi, avant d'être annexée officiellement à la France en 1659 par le traité des Pyrénées.

Au XIX siècle, on note un important progrès économique lié à l'expansion de la pêche surtout des anchois.

Le XXème siècle est marqué par la guerre civile Espagnole. En effet, des centaines de milliers d'Espagnols se réfugient en France lors de la *Retirada* dans des camps de réfugiés. Mais certains républicains qui sont considérés les plus dangereux sont internés dans le château de Collioure. Entre les figures les plus connues des républicains se trouvait le poète Antonio Machado.

c) Le château de Collioure

Le château royal de Collioure est une forteresse qui fut érigé dès le VII^e siècle puis reconstruit du XIII^e au XVII^e siècle. Il est le dernier château fort royal médiéval subsistant en France, avec le château de Vincennes.

Le château de Collioure fut construit pour protéger le village antique bâti au sommet d'un cap et les grèves alentour où accostaient les navires. Entièrement rénové par les rois de Majorque au XIIIème siècle, il a souvent accueilli la famille royale lors de ses voyages entre les îles Baléares et le continent. Maintes fois renforcé, le château a fini par repousser la ville au pied du cap transformé en citadelle au XVIIème siècle. Le château royal est indissociable de Collioure comme la ville ne peut-être séparée de la mer.

Au Vème siècle av. J.-C., des navigateurs grecs fréquentent la côte rocheuse catalane. Le site de Collioure devient un comptoir maritime, aux siècles suivants, le port se développera.

Conquis par les Romains vers 120 av. J.-C., puis soumis aux Wisigoths à partir de 418, "Cauco illibéris" (Collioure) est le port de la principale cité du Roussillon, Illibéris (ancien nom d'Elne), siège de l'évêché dès le VIème siècle.

La première mention d'une fortification date du VIIème siècle. En 673, Wamba, roi des Wisigoths, assiège le "Castellum Caucolibéri" pour mettre fin à une rébellion. Au XIIème siècle, Girard II, dernier comte indépendant du Roussillon, lègue son domaine à Alphonse II, roi d'Aragon et comte de Barcelone.

Au XIII^{ème} siècle, on exporte vins, draps, huile, miel, cire, savon, thon et sardines salées et on importe des marchandises venues de la riviera catalane et des côtes lointaines de la Méditerranée. Des ateliers de construction navale se développent. Les rois d'Aragon accordent des privilèges et des exemptions de droits. Une foire annuelle est établie et d'importants travaux sont engagés tant au château que dans la ville et sur le port où les faubourgs s'étendent.

Entre 1276 et 1344, le Château Royal de Collioure est rattaché au Royaume de Majorque qui comprend les îles Baléares, les comtés du Roussillon et de Cerdagne et la seigneurie de Montpellier. Comme tous les seigneurs du temps, les rois de Majorque se déplacent avec leur suite. Ils résident dans leurs palais à Ciutat de Mallorca (Palma de Majorque), à Perpignan, à Collioure, à Montpellier...

Au XVI^{ème} siècle, après une brève occupation par le roi de France Louis XI, Collioure passe sous la domination des Habsbourg d'Espagne à partir du règne de Charles Quint. Le rôle militaire de la cité portuaire entraîne le renforcement de ses fortifications, inadaptées aux progrès récents de l'artillerie. Les guerres pour la frontière entre France et Espagne en font un enjeu stratégique. En 1642, les troupes du roi de France Louis XIII assiègent Collioure et le château, 10.000 hommes investissent les collines qui dominent la ville tandis que la flotte française bloque le port. Privés d'eau par la destruction du puits, les Espagnols sont contraints de se rendre. En 1659, au traité des Pyrénées, le Roussillon et la moitié de la Cerdagne deviennent français.

Le château fut transformé en prison en mars 1939 et devint le premier camp disciplinaire destiné aux réfugiés de la Retirada, avec la fin de la guerre civile espagnole. D'autres furent internés au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer ou au camp de Rivesaltes.

d) La culture à Collioure

Collioure est une ville monumentale et au moins 8 édifices sont classifiés comme étant des monuments historiques.

Il y a une église, un ancien couvent, une chapelle, et un ermitage. Collioure possède aussi comme nous l'avons déjà dit, un château royal, trois forts et deux tours. C'est ici que Antonio Machado est décédé.

Collioure a été très liée à la peinture depuis le XX^{ème} siècle. En 1905 Henri Matisse vient peindre à Collioure, où, en compagnie d' André Derain, il crée le fauvisme (courant de peinture du début du XX^{ème} siècle caractérisé par la recherche de couleurs vivants).

"Il n'y a pas en France de ciel plus bleu que celui de Collioure..."

Je n'ai qu'à fermer les volets de ma chambre et j'ai toutes les couleurs de la Méditerranée chez moi" Henri Matisse

Le « Chemin du fauvisme » relie à travers les rues des reproductions de tableaux placées aux endroits mêmes où les maîtres de ce mouvement (Matisse, Derain) ont placé leur chevalet. De 1950 à 1952, Pablo Picasso séjourne à Collioure ponctuellement à la Miranda tandis que Salvador Dalí participe régulièrement aux fêtes de la ville, de 1953 à 1957

Machado dort à Collioure

Trois pas suffirent hors d'Espagne

Que le ciel pour lui se fît lourd

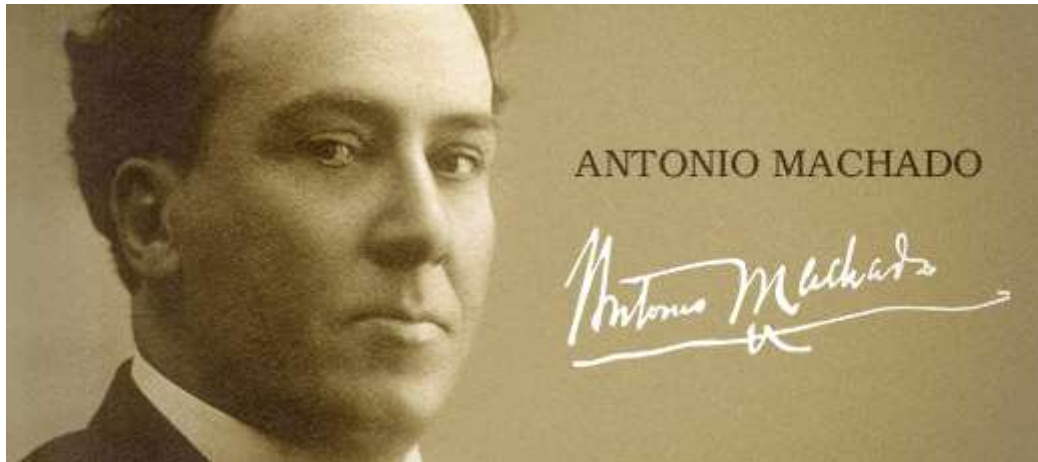
Il s'assit dans cette campagne

Et ferma les yeux pour toujours. Louis Aragon



André Derain, *Port de Pêche*, Collioure, 1905 Henri Matisse *Les toits de Collioure*, 1905

VII) ANTONIO MACHADO (1875-1939)



a) Muerte de Antonio Machado

Enfermo y agotado, Antonio Machado llega a Collioure, el 29 de enero de 1939. Hacía ya tres años que el poeta había iniciado el largo camino del exilio, retrocediendo ante el avance de las tropas franquistas, siempre en el último momento, cuando ya no había remedio.

La noche del 22 de enero de 1939, bajo intensos bombardeos, Machado sale de Barcelona con su madre, su hermano, su cuñada y un grupo de escritores y profesores. Antonio Machado tiene 64 años y Ana Ruiz, su madre, 88. Cuatro días después, las tropas franquistas entran en la ciudad.

En la carretera el caos es aún mayor que en la ciudad. Los coches y los camiones, con las luces apagadas para no delatar su posición a los aviones, colapsan las vías atiborradas de personas a pie, en bicicleta o en carro de caballos. Los vehículos que se quedan sin gasolina o que se averían son apartados en la cuneta, junto a fardos que la gente no puede cargar. Llegan a Girona al alba, donde la muchedumbre se acurruca donde puede. La situación, más que de pánico, es de absoluto desconcierto. Soldados que han desertado de sus unidades se esconden, las familias buscan algo que comer, el agotamiento es común a todo el mundo.

El 23 de enero la comitiva se dirige a Raset. Los bombardeos han destruido el tendido eléctrico y no hay luz. Por la noche, mientras por la carretera avanzan riadas de refugiados, se reúnen alrededor del fuego e intentan evadirse de la terrible realidad leyendo en voz alta el Quijote, Bécquer, Ruben Darío, Tolstoi.

Ante la caída de Barcelona, el miedo se acentúa y la prisa por pasar la frontera es frenética. La aduana está vigilada por soldados franceses, de la colonia de Senegal. Una vez en Cerbère, ya de noche, no encuentran sitio para dormir y tienen que conformarse con un vagón de tren y un poco de pan y de queso que alguien consigue. Es la primera noche en el exilio.

El día 28 de enero llegan a Collioure y se instalan en el hotel Bougnol-Quintana. El pequeño hotel está atestado de refugiados que se amontonan en las habitaciones y en los pasillos. Al atardecer todos se reúnen en el comedor, donde la señora Quintana pone la radio para que puedan escuchar las noticias.

El 18 de febrero la neumonía del poeta empeora de golpe y se complica. A las cuatro de la tarde del 22 de febrero D. Antonio muere. En su bolsillo, su hermano encontró versos, entre ellos quizá el último que escribió: *“Estos días azules y este sol de la infancia. Ana Ruiz falleció tres días después y fue enterrada a su lado.*

Antonio Machado es uno de los autores más representativos del primer tercio del siglo XX. Sus dos obras más importantes son *Soledades. Galerías. Otros poemas* (1903-1907), de estética modernista y *Campos de Castilla* (1912-1917), perteneciente a la estética de la generación del 98.

Temas de la poesía machadiana: el tiempo, el amor, y el sueño.

b) El modernismo

V

El sol es un globo de fuego,
la luna es un disco morado.
Una blanca paloma se posa
en lo alto de un ciprés centenario.
Los cuadros de mirtos parecen
de marchito velludo empolvado.
¡El jardín y la tarde tranquila!...
Suena el agua en la fuente de mármol.

XXI

Daba el reloj las doce... y eran doce
golpes de azada en tierra...
... ¡Mi hora! –grité–... El silencio
me respondió: –No temas;
tú no verás caer la última gota
que en la clepsidra tiembla.
Dormirás muchas horas todavía
sobre la orilla vieja
y encontrarás una mañana pura
amarrada tu barca a otra ribera.

- Identificación del tema y de los símbolos modernistas en los siguientes poemas.
- Escuchar poema *He andado muchos caminos...* musicalizado por el cantante Joan Manuel Serrat <https://www.youtube.com/watch?v=s-mJ2IXo-g>

c) Generación del 98

- Escuchar poema *Mi infancia son recuerdos de un patio de*

Sevilla... <https://www.youtube.com/watch?v=99yZBt85aP4&index=2&list=PL877732FC4E028FFC>

Proverbios y cantares

XXIV

Caminante, son tus huellas
el camino, y nada más;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante, no hay camino,
sino estelas en el mar.

XLIV

Todo pasa y todo queda,
pero lo nuestro es pasar,
pasar haciendo caminos,
caminos sobre la mar.

L

-Nuestro español bosteza.
¿Es hambre? ¿Sueño? ¿Hastío?
Doctor, ¿tendrá el estómago vacío?
-El vacío es más bien de la cabeza.

LIII

Ya hay un español que quiere
vivir y a vivir empieza,
entre una España que muere
y otra que bosteza.
Españolito que vienes
al mundo, te guarde Dios.
Una de las dos Españas
ha de helarte el corazón.

- Identificación de los símbolos machadianos en los siguientes poemas.
- ¿Qué visión tiene Machado de España y de los españoles? ¿Cuáles son las dos Españas de las que habla el poeta?
- Escuchar los poemas anteriores versionados por Joan Manuel Serrat & Joaquín Sabina “Cantares” <https://www.youtube.com/watch?v=jVoJg5BmyLY> y “Españolito” <https://www.youtube.com/watch?v=nxgnbExoz30&index=8&list=PL877732FC4E028FFC>

CXXI

Allá en las tierras altas,
por donde traza el Duero
su curva de ballesta

CXXII

Soñé que tú me llevabas
por una blanca vereda,
en medio del campo verde,

en torno a Soria, entre plomizos cerros
y manchas de raídos encinares,
mi corazón está vagando, en sueños...
¿No ves, Leonor, los álamos del río
con sus ramajes yertos?
Mira el Moncayo azul y blanco; dame
tu mano y paseemos.
Por estos campos de tierra mía,
bordados de olivares polvorientos,
voy caminando solo,
triste, cansado, pensativo y viejo.

hacia el azul de las sierras,
hacia los montes azules,
una mañana serena.
Sentí tu mano en la mía,
tu mano de compañera,
tu voz de niña en mi oído
como una campana nueva,
como una campana virgen
de un alba de primavera.
¡Eran tu voz y tu mano,
en sueños, tan verdaderas!...
Vive, esperanza, ¡quién sabe
lo que se traga la tierra!

- Identifica la temática de los siguientes poemas.

2. Producción posterior

Canciones nuevas (1924)

Apuntes CLIV (II)

Sobre el olivar,
se vio a la lechuza
volar y volar.
Campo, campo, campo.
Entre los olivos,
los cortijos blancos.
Y la encina negra,
a medio camino
de Úbeda a Baeza.

Canciones de tierras altas CLVIII (I)

Por la sierra blanca...
La nieve menuda
y el viento de cara.
Por entre los pinos...
con la blanca nieve
se borra el camino.
Recio viento sopla
de Urbión a Moncayo.
¡Páramos de Soria!

- ¿Qué dos paisajes describen estos dos poemas? ¿Qué importancia tienen estos lugares para Machado.

Proverbios

I

El ojo que ves no es
ojo porque tú lo veas;
es ojo porque te ve.

XXIV

Despacito y buena letra:
el hacer las cosas bien
importa más que el
hacerlas.

XLIX

¿Dijiste media verdad?
Dirán que mientes dos
veces
si dices la otra mitad.

Último poema encontrado en el bolsillo de Antonio Machado:

- “Ser o no ser.”
- “Estos días azules y este sol de la infancia.”

Y te **daré** mi canción:
 “Se canta lo que se pierde”,
 con un papagayo verde
 que la diga en tu balcón

Y te **enviaré** mi canción:
 “Se canta lo que se pierde”,
 con un papagayo verde
 que la diga en tu balcón

EL CRIMEN FUE EN GRANADA: A FEDERICO GARCÍA LORCA

<p>1. El crimen Se le vio, caminando entre fusiles, por una calle larga, salir al campo frío, aún con estrellas de la madrugada. Mataron a Federico cuando la luz asomaba. El pelotón de verdugos no osó mirarle la cara. Todos cerraron los ojos; rezaron: ¡ni Dios te salva! Muerto cayó Federico —sangre en la frente y plomo en las entrañas— ... Que fue en Granada el crimen sabed —¡pobre Granada!—, en su Granada.</p>	<p>1. El poeta y la muerte Se le vio caminar solo con Ella, sin miedo a su guadaña. —Ya el sol en torre y torre, los martillos en yunque— yunque y yunque de las fraguas. Hablaba Federico, requebrando a la muerte. Ella escuchaba. «Porque ayer en mi verso, compañera, sonaba el golpe de tus secas palmas, y diste el hielo a mi cantar, y el filo a mi tragedia de tu hoz de plata, te cantaré la carne que no tienes, los ojos que te faltan, tus cabellos que el viento sacudía, los rojos labios donde te besaban... Hoy como ayer, gitana, muerte mía, qué bien contigo a solas, por estos aires de Granada, ¡mi Granada!»</p>	<p>3. Se le vio caminar... Labrad, amigos, de piedra y sueño en el Alhambra, un túmulo al poeta, sobre una fuente donde lllore el agua, y eternamente diga: el crimen fue en Granada, ¡en su Granada!</p>
--	---	--

TEXTOS EXTRA PARA PRACTICAR

XLVI LA NORIA

La tarde caía
 triste y polvorienta.
 El agua cantaba

su copla plebeya
en los cangilones
de la noria lenta.

Soñaba la mula
¡pobre mula vieja!,
al compás de sombra
que en el agua sueña.

La tarde caía
triste y polvoriento.
Yo no sé qué noble,
divino poeta,
unió a la amargura
de la eterna rueda
la dulce armonía
del agua que sueña,
y vendó tus ojos,
¡pobre mula vieja!...
Mas sé que fue un
noble,
divino poeta,
corazón maduro
de sombra y de ciencia.

A UN OLMO SECO

Al olmo viejo, hendido
por el rayo
y en su mitad podrido,
con las lluvias de abril y
el sol de mayo
algunas hojas verdes le
han salido.

¡El olmo centenario en
la colina
que lame el Duero! Un
musgo amarillento
le mancha la corteza
blanquecina
al tronco carcomido y
polvoriento.

No será, cual los álamos cantores
que guardan el camino y la ribera,
habitado de pardos ruiseñores.

Ejército de hormigas en hilera
va trepando por él, y en sus entrañas
urden sus telas grises las arañas.

Antes que te derribe, olmo del Duero,
con su hacha el leñador, y el carpintero
te convierta en melena de campana,
lanza de carro o yugo de carreta;
antes que rojo en el hogar, mañana,
ardas en alguna mísera caseta,
al borde de un camino;
antes que te descuaje un torbellino
y tronche el soplo de las sierras blancas;
antes que el río hasta la mar te empuje
por valles y barrancas,
olmo, quiero anotar en mi cartera
la gracia de tu rama verdecida.

Mi corazón espera
también, hacia la luz y hacia la vida
otro milagro de la primavera.

VIII) NOTES